

nion concourt avec d'autres à former l'ensemble de sa physique.

Il paroît quelquefois que l'auteur s'occupe à réfuter des erreurs qui n'existent pas, qui n'ont peut-être jamais existé, mais qu'une certaine inexactitude de langage qui cependant ne trompoit personne, sembleroit exprimer si l'on se tenoit rigoureusement au sens *de la lettre qui tue*. " On a cru pendant six mille
" ans que le feu étoit chaud, que la glace
" étoit froide, que le miel étoit doux, que
" l'absynthe étoit amère, que la rose & la
" violette avoient une bonne odeur, que
" certaines matieres sentoient mauvais, que
" les oiseaux chantoient, que le loup hur-
" loit, le lion rugissoit, le taureau mugissoit,
" que les hommes parloient, que la neige
" étoit blanche, que les prairies étoient ver-
" tes, que le ciel étoit azuré, le soleil tout
" éclatant de lumière, que dans la nuit on
" étoit plongé dans d'épaisses ténèbres, qu'on
" sentoit de la douleur au pied ou à la main,
" lorsqu'on nous bleffoit la main ou le pied.
" Ce sont là tout autant d'erreurs qui ont
" été adoptées de tous les siècles & dans
" tous les pays du monde, mais qui ne sont
" plus aujourd'hui que le partage du crédule
" vulgaire. Ce paradoxe si étrange pour les
" personnes du commun, n'a rien d'éton-
" nant pour les philosophes instruits de la
" théorie des sensations. Ils admettent pour
" principe que la chaleur n'est pas dans le
" feu, que la douceur n'est pas dans le miel,
" l'odeur dans la rose, la blancheur dans la